

# Hélène Brunner (1920-2005)

Autor(en): **Padoux, André**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen  
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société  
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **59 (2005)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## HÉLÈNE BRUNNER (1920-2005)

Hélène BRUNNER, née Hélène LACHAUX, qui nous a quittés le 27 mars dernier, à la veille de ses 85 ans, était à bien des égards une personnalité peu commune. Sa formation première était scientifique – en mathématiques et physique – et ce sont ces matières qu'elle avait d'abord enseignées dans divers établissements secondaires en France ou à l'étranger. Pendant la guerre, elle s'était trouvée en Algérie. Son père, resté en France métropolitaine, était entré dans la Résistance et, arrêté par les Allemands, fut déporté à Buchenwald, où il mourut. Il est caractéristique d'Hélène BRUNNER d'avoir demandé, après la fin des hostilités, à être nommée en Allemagne, pour apprendre à connaître équitablement, sans les juger, ceux qui avaient causé le malheur de sa famille. Ayant découvert peu après certains aspects de la pensée indienne, elle obtint d'être nommée professeur au Collège Français de Pondichéry, où elle enseigna de 1955 à 1962. S'étant alors mise en rapport avec l'Institut Français de Pondichéry, que venait de fonder et que dirigeait Jean FILLIOZAT, professeur au Collège de France, ce dernier reconnut ses aptitudes et l'engagea à apprendre le sanskrit en vue d'étudier les āgamas śivaïtes, dont l'Institut s'employait à rassembler des manuscrits. C'est sur ce domaine de recherche qu'elle se concentra à partir de 1959 pour en devenir une des plus éminentes spécialistes. Diplômée de l'EPHE (4<sup>e</sup> Section) en 1962, elle entra au CNRS en 1963, pour y rester jusqu'à sa retraite – qui n'interrompit nullement ses travaux.

Les āgamas śivaïtes, à l'étude desquels Hélène BRUNNER allait désormais se consacrer, étaient alors, pour la recherche indianiste, un terrain vierge. Personne ne les avait sérieusement étudiés. On les situait mal dans l'espace comme dans le temps. On ne connaissait guère leur contenu, non plus que leur structure. Or ce sont des textes essentiels puisque, avec leurs commentaires, ils forment la doctrine de base de la religion śivaïte telle qu'elle a été vécue et pratiquée pendant des siècles et telle qu'elle existe encore aujourd'hui: le culte privé des hindous śivaïtes, comme l'organisation socio-religieuse et l'activité rituelle des temples de Śiva (en particulier des temples du sud de l'Inde), reposent entièrement sur de tels textes. Associée à la collecte des āgamas et de leurs commentaires, poursuivie notamment par le pandit N. R. BHATT, avec qui elle collabora étroitement, Hélène BRUNNER a contribué à faire connaître un univers rituel

d'une richesse et d'une complexité extrêmes. Ses publications en montrent l'étendue, mais surtout elles en font apparaître la doctrine, l'armature intellectuelle: les rites, en effet, sont vécus en même temps qu'ils sont pratiqués. Ils expriment et reflètent une conception de l'univers, donc une vision aussi bien de la divinité que de la place des êtres humains dans le monde.

L'œuvre maîtresse d'Hélène BRUNNER est son édition annotée et traduite en français d'un vaste manuel de rituel śivaïte du 11<sup>e</sup> siècle, la *Somaśambhupaddhati*, dont le premier tome parut en 1963 et le quatrième en 1998: ils comptent en tout plus de 2000 pages, le volume croissant de ces ouvrages reflétant le développement des connaissances et le continuel approfondissement de la recherche. Importante également est sa traduction annotée des sections des rites et du comportement du Mṛgendrāgama avec la vṛtti de Bhaṭṭanārāyaṇakaṇṭha, parue en 1985 (ces deux ouvrages sont les seuls qu'elle ait publiés sous le nom de BRUNNER-LACHAUX). On lui doit en outre nombre d'études particulières, certaines très importantes. S'écartant des āgamas "dualistes" pour étudier un Tantra dont l'interprétation traditionnelle est non dualiste, elle publia en 1974 dans le *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, tome LXI, une longue analyse du Netra Tantra. Ses articles: "Le *sādhaka*, personnage oublié du śivaïsme du sud" (*Journal Asiatique*, 1975), "Les membres de Śiva" (*Études Asiatiques/Asiatische Studien*, XL. 2, 1986), ses contributions à des volumes collectifs, telles que "Maṇḍala et yantra dans le Śivaïsme āgamique" (in PADOUX, ed., *Mantras et diagrammes rituels dans l'Hindouisme*, Paris, CNRS, 1986), "L'image divine dans le culte āgamique de Śiva" (in PADOUX, ed. *L'Image divine*, Paris, CNRS, 1990), ou "The sexual aspect of the *liṅga* cult according to the Saiddhāntika scriptures" (in OBERHAMMER, ed., *Studies in Hinduism, II*, Vienne, 1998), ou d'autres encore, sont autant d'apports importants à la connaissance du śivaïsme. En 1981-82, puis en 1982-83 et en 1983-84, elle fit une série de conférences sur les rites śivaïtes à la Section des Sciences Religieuses de l'École Pratique des Hautes Études. Entre 1982 et 1989, elle avait activement participé aux travaux de l'équipe de recherche "L'Hindouisme, textes, doctrines, pratiques", du CNRS, où l'on avait, entre autres choses, entrepris de constituer un fichier de la terminologie tantrique. Ce projet, continué par ses auteurs, fut finalement repris par l'Académie des Sciences d'Autriche, en prenant la forme du *Tāntrikābhidhānakośa*, *Dictionnaire des termes techniques de la littérature hindoue tantrique*, rédigé par un groupe européen de chercheurs sous la direction d'Hélène BRUNNER, G. OBERHAMMER et A. PADOUX. Cet ouvrage doit beaucoup au travail et au dévouement d'Hélène BRUNNER, qui y consacra beaucoup de temps et rédi-

gea nombre d'entrées des deux premiers volumes (parus en 2000 et 2004). On pourrait mentionner bien d'autres travaux importants. Il convient aussi de dire que sa production eut été plus grande encore si, alors qu'elle était encore en pleine activité, elle n'avait, après le décès, en 1991, de son mari, le philosophe Fernand BRUNNER, professeur à l'Université de Neuchatel, consacré pendant plusieurs années la quasi-totalité de son temps à trier ses papiers et à veiller à la sauvegarde ou à la publication de travaux qu'il avait laissés.

Dans les dernières années, enfin, Mme BRUNNER souffrit de graves problèmes de santé qui l'amènèrent à interrompre son travail de recherche. Quoique ayant gardé toute sa vivacité intellectuelle et continuant à suivre les travaux des autres, elle ne pouvait plus elle-même travailler car elle éprouvait les plus grandes difficultés à lire. Elle avait alors fait don à l'École Française d'Extrême-Orient de la vaste bibliothèque indianiste qu'elle avait accumulée au cours des temps (elle en avait également donné quelques éléments à l'Université de Lausanne). Fixée en Suisse depuis qu'elle avait épousé Fernand BRUNNER, elle vivait à Cortaillod, dans une maison dominant la paisible étendue et le calme paysage du lac de Neuchatel: elle en était partie pour Lausanne, le jour de Pâques, qui fut son dernier jour.

André PADOUX (Paris)

